DOSSIER DE PRESSE

Je suis un poids plume

Stéphanie Blanchoud

Mise en scène de Daphné D'Heur

CONTACT PRESSE
Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le projet ……..……3

Photos du spectacle...……..……..……....4

Entretien avec Stéphanie Blanchoud...……..…….……..…….……..…….....5

Extraits de presse.……..……..…….……..…….....7

Extrait du texte……..…..……..…….....8

Biographies……..……9

Générique....……..11

Le projet

« Au début tu crois que tu n'y arriveras jamais et puis tu entends la musique de Rocky et alors tu t'accroches. »

Après la rupture, il faut bien régler les affaires, voir ce qu'on va faire des choses communes partagées, de l'appartement et de ses clés, de la vaisselle au mobilier ; régler aussi le sentiment de trahison qui vous assaille quand le futur de l'autre ne vous appartient déjà plus, que vous découvrez qu'un nouveau chapitre s'ouvre sans vous, autant de blessures et de coups reçus qu'il faut soigner pour ne pas rester au fond du gouffre.
Ici, face à l'uppercut de la fin de l'amour, la renaissance viendra du corps. Un corps épuisé par l'absence de l'autre, délaissé par les mains de l'autre et qui retrouvera comment se reconstruire dans une salle de boxe. Apprendre à donner des coups, à les parer, apprendre à se défendre, c'est soumettre son corps à une nouvelle discipline, le sentir se transformer à force d'exercice, de sueur, c'est le prix à payer pour renaître à soi-même.

Dans un « seule en scène » percutant dans tous les sens du terme, et qui a connu un immense succès lors de sa création, Stéphanie Blanchoud, à la fois actrice et autrice, monte sur le ring, face au public, et conjugue, sous la direction de Daphné D'Heur, le punch et la douceur.

Les mots de l'auteure

L'histoire de *Je suis un poids plume* est sans nul doute - bien au-delà de ce qu'elle dit d'une séparation et d'une reconstruction au travers de la boxe -, une très belle aventure humaine, qui, lors de sa création en 2017, aura fait venir au théâtre des personnes pour qui c'était un premier rendez-vous et au Physical Boxing Club d'autres personnes qui n'avaient jamais imaginé franchir un jour la porte d'une salle de boxe.

Je suis un poids plume a été l'union du ring et de la scène, l'endroit de l'instant présent, de la confiance, de la perte des repères, du cheminement, du regard mal ou bien placé, de l'uppercut et de l'esquive, de la générosité, de l'humilité et de l'exigence (et si je ne dois garder qu'une chose de ce que la boxe m'a inculqué, ce sont bien l'humilité et l'exigence.
Piquer. Bam. Sans tomber. Sans vaciller. Garder toujours à l'esprit ce plaisir du jeu, cette pureté éphémère de l'instant en incarnant de toute sa chair, de tout son corps. Se laisser surprendre. Et rester sur ses gardes. Être toujours avec, s'écouter et avancer quand on croit qu'on ne pourra plus.
La boxe m'a fait grandir. En tant que femme et en tant qu'actrice. Et reprendre le récit de cette séparation et de cette renaissance, dans sa perdition et dans son épuisement me prouve que cette histoire « d'avant-hier » comme me le répétait la metteuse en scène lors de nos répétitions, est devenue aujourd'hui, grâce aux nombreux spectateurs, celle d'une histoire universelle dans laquelle le temps de quelques secondes ou de plusieurs rounds tout un chacun semble s'y retrouver…
Reprendre un spectacle qu'on a porté, incarné, quand il est aussi personnel que l'est celui-ci est un véritable bonheur.

Stéphanie Blanchoud

Photos du spectacle

Crédit photo : Johannes Vande Voorde

Toutes les photos du spectacle sont disponibles en ligne dans l'espace pro de notre site internet avec le mot de passe PresseTMA.

Entretien avec Stéphanie Blanchoud

Dès la lecture, on est dans quelque chose de très intime. Quelle est la part autobiographique de ce texte ?

Le point de départ est autobiographique. Une rupture et la découverte de la boxe. Après, le propos s'élargit, n'est plus du tout autobiographique. Je ne voulais pas raconter mon histoire mais partir d'elle pour ensuite développer ce double récit : celui d'une séparation et celui d'un corps qui, dans l'épuisement et la rupture, renaît grâce à la boxe.

Entre le théâtre, la musique, le cinéma et la télévision, comment choisissez-vous vos projets artistiques ?

Ce sont les rencontres qui créent les projets. Ensuite mes impulsions et/ou mes envies du moment. Je suis une artiste du « moment ». Je ne prévois pas. Je fonctionne au gré de mes désirs, de mes manques et de ce qui m'anime. Je n'ai pas particulièrement le « choix », je suis souvent à l'origine de mes projets et initiatrice de leur création. Sauf pour le cinéma ou l'aventure *Ennemi Public*. J'aime énormément cela aussi. J'aime ce mélange entre désir des autres et création personnelle.

Est-ce que vous essayez de faire de la place à chacun de ces domaines ou est-ce que les choses s'enchaînent d'elles-mêmes ?

Je m'arrangerai toujours pour faire de la place à ce qui me tient le plus à cœur.

Comment choisissez-vous vos collaborateurs ?

Avec mon cœur justement. Pour mes créations, je veux dire. Je crois qu'on ne peut pas créer avec d'autres sans partager une même sensibilité. Après, cela dépend du domaine et du besoin. Pour mes créations personnelles, je me tournerai toujours vers des gens dont j'admire le travail et qui peuvent me faire grandir, faire évoluer le projet, lui donner de l'ampleur.

Quels sont vos thèmes de prédilection en tant qu'auteure ? Comment votre écriture a-t-elle évolué avec les années, vous qui écrivez depuis très jeune ? Avez-vous pris des cours ?

Je n'ai pris aucun cours d'écriture. J'ai lu, énormément. Et j'ai eu la chance d'être toujours bien entourée, d'avoir une ou deux personnes de confiance dans mon entourage qui m'ont guidée au travers de leurs retours toujours pertinents. J'essaie de rester libre par rapport à cela, de rester fidèle à ce que je veux raconter tout en essayant de progresser de texte en texte, d'aller vers l'essentiel toujours, d'apprendre à distiller, à épurer. J'ai eu la grande chance d'avoir à mes côtés pour l'écriture ma dernière pièce de théâtre *Jackson Bay*, Véronique Olmi comme «regard» extérieur. J'ai énormément appris à ses côtés. C'est une grande artiste, une grande

auteure et elle m'a livré des outils que je n'avais pas jusqu'alors. Son regard est depuis très important pour moi. Je lui fais lire tout ce que j'écris.

Dès la lecture du texte, on est face à une auteure multidisciplinaire : il y a des informations typiques du scénario, des morceaux de musique choisis qui accompagnent les mouvements, des exercices d'entraînement de boxe très réalistes etc. Comment s'imbriquent les choses dans votre esprit, avez-vous dès le début une idée précise de ce que vous voulez ou est-ce que votre écriture évolue avec le travail en répétition ?

Ce monologue est particulier parce que je savais que j'allais le jouer en l'écrivant. Donc je l'ai écrit pour moi. À partir de là, l'écriture prend une autre allure. Et la musique est omniprésente dans ma création donc elle fait partie intégrante du processus d'écriture. Elle m'accompagne, elle me donne un « souffle », une énergie. Toutes ces informations rythmiques, visuelles, physiques ont été nécessaires à mon imaginaire. Mais une fois que la mise en scène a été confiée à Daphné D'Heur, ces informations sont passées au second plan, ont évolué. Je me suis « déplacée » au rang d'actrice et Daphné a pris possession de l'« objet ».

Quelles sont vos influences musicales ?

Elles vont dans tous les sens mais j'écoute essentiellement de la musique anglo-saxonne. Plutôt alternative. Ou folk. Je suis fan de Devics, Peter Von Poehl, Tom Mc Rae, Fink, Patrick Watson, Bon Iver, Gem Club, Aqualung...

Le spectacle est particulièrement physique puisque vous jouez réellement les entraînements de boxe, qui se lient petit à petit à l'histoire de la protagoniste. Cela vous demande quel type de préparation en amont et pendant la série de représentations ?

Cela m'a demandé de m'entraîner deux à trois fois par semaine depuis plusieurs mois. Mais ce à quoi assistera le spectateur ne seront que des bribes d'entraînement. L'entraînement réel de boxe est beaucoup plus intensif encore. Il dure 1h30 non stop sans la moindre parole.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
février 2017

Extraits de presse

« La scénographie de Maud Grommen, les lumières de Benoît Theron, la création sonore de Pierre Slinckx, la mélancolie rugueuse et veloutée du violoncelle en contrepoint de l'inévitable "Eye of the Tiger", tout cela habille le jeu de Stéphanie Blanchoud, son phrasé sec, son écriture fine. Il y a du rythme dans *Je suis un poids plume*. De la pudeur et de la générosité. De l'endurance. La valeur d'une rencontre décisive, saluée avec grâce dans le très beau finale. Et cette conviction, aussi désabusée que joyeuse, que "la vie passe et la vie restera". »

- *La Libre*, Marie Baudet -

« On en sort heureux d'avoir vécu ce " mélo " classique mais dégraissé de tous les "clichés" de la rupture par un langage sec, une précision du corps et une beauté sobre de l'ensemble. Toutes les femmes s'y retrouveront, tous les hommes aussi. »

- *RTBF.be*, Christian Jade -

« Chaque geste est chorégraphié, chaque mot lâché avec une précision et une justesse qui font mouche à tous les coups. (…) Jusqu'à l'explosion finale, où la comédienne est rejointe par Ben, son entraîneur. Celui qui l'a poussée, secouée, fait grandir depuis cinq ans. Séquence purement physique d'une puissance incroyable, à la fois douloureuse, jubilatoire et surtout libératoire. Un final à couper le souffle dont on ressort à la fois groggy et totalement conquis. »

- *Le Soir*, Jean-Marie Wynants -

« Stéphanie Blanchoud, connue pour son rôle d'inspectrice dans la série *Ennemi public*, raconte une histoire somme toute assez banale dans un contexte original, celui de la boxe et de la chorégraphie des mouvements physiques. Car il s'agit bien de cela, de danse et de légèreté. Avec Daphné D'heur à la mise en scène, l'actrice témoigne de ses combats : boxe, temps et mots se confondent dans une simplicité qui va droit au cœur. »

- *Demandez le programme*, Catherine Sokolowski -

« C'est avec le regard complice et amical de Daphné D'Heur, comédienne également, que Stéphanie Blanchoud a décidé de remonter sur scène, seule, comme on monte sur un ring pour son premier sparring. La construction de son récit est simple mais efficace, faisant s'entrecroiser d'une part les étapes de la reconstruction sentimentale, d'autre part l'apprentissage d'un art du combat qui consiste bien souvent à lutter contre soi-même que de taper sur le nez de celui d'en face. C'est là que les deux trajectoires se rencontrent, dans ce qu'elles ont chacune d'intime et d'intériorisé. (…) La comédienne livre une prestation incarnée de son histoire, dans une lumière qui focalise notre attention tantôt sur son visage, tantôt sur ces gants rouges pendus et prêts à être enfilés pour le prochain combat. »

- *Metro,* Nicolas Naizy –

« Une performance autant artistique que physique. (...) Il y a quelque chose qui est particulièrement beau chez Stéphanie Blanchoud, et que l'on a déjà pu voir dans *Ennemi public*, c'est qu'elle a quelque chose de fascinant, entre la fragilité et la force. »

- *Pure FM,* Malvine Cambron –

Extrait du texte

ELLE -. En quittant le cours, Ben il m'a pris dans ses bras, il m'a dit c'est normal, les premiers sparrings c'est toujours comme ça. J'ai refermé la porte et j'ai pleuré. Pleuré, pleuré, pleuré, pleuré, pleuré. (*temps*) Je n'y étais pas arrivée. Et elle l'avait vu elle. Ma boule au ventre. (*temps*) On croit que ce n'est rien trois fois deux minutes, ça ne fait que six minutes mais six minutes c'est long quand tu ne sens plus tes muscles. Quand tu es obligée de trouver une solution pour ne pas te laisser submerger. Quand tu dois rester là. (*temps*) Arrête de sauter, Ben il me dit tout le temps. Calme-toi. Et ne panique pas. (*temps*) Elle m'a donné un coup, deux coups, trois coups - le troisième il m'a fait mal, un coup juste au corps à cet endroit là, juste là. Allez, vas-y, rentre dedans, vas-y, allez, ne ferme pas les yeux, voilà, vas-y, vas-y, vas-y ! (des phrases du coach peuvent peu à peu se laisser dévoiler en off) -. Je n'y suis pas arrivée ; j'avais cette occasion-là, enfin, de rendre ce qu'on me donnait, de rendre les coups comme je les avais reçus, rendre la rage en moi, les égratignures, les départs trop fuyants, les brisures et les manques et je n'y suis pas arrivée. (*temps*) Piquer. Bam. Sans tomber. Sans vaciller. (*temps*) Je n'ai jamais aimé la violence. Jamais aimé la vue du sang. (*temps*) Ce n'est pas pour ça que je fais de la boxe.

Biographies

Stéphanie BLANCHOUD

(Auteure et comédienne)

Belgo-suisse, Stéphanie Blanchoud, reçoit son Premier Prix au Conservatoire Royal de Bruxelles en Art Dramatique et Déclamation en 2003. Elle joue ensuite dans de nombreux théâtres belges et impose petit à petit son univers avec ses propres textes. Elle crée son premier spectacle ***J'aurais voulu le dire*** en 2004. Suivront notamment ***Dans tes bras*** - qui reçoit le Prix Georges Vaxelaire de l'Académie de Langue et Littérature Française de Belgique - ***T'appartenir*** en 2008 et ***Timing*** en 2010. Elle adapte en 2009 ***La folle allure***, produit par le Théâtre Jean Vilar à Louvain la Neuve, et joue régulièrement à Bruxelles pour la Compagnie de Christine Delmotte, Biloxi 48. Notamment dans ***Cinq filles couleur pêche*** de Alan Ball et deux adaptations de romans d'Amélie Nothomb, ***Le sabotage Amoureux*** et ***Biographie de la faim***. En 2014, elle est lauréate du concours « Textes en Scène », initiative portée par deux théâtres romands, l'Arsenic Lausanne et Saint-Gervais Genève. Elle est accompagnée pour ce nouveau projet d'écriture par Véronique Olmi. Le texte, ***Jackson Bay,*** a été mis en scène par Stéphanie Blanchoud elle-même en janvier 2017 au Théâtre du Loup à Genève. Elle écrit et interprète pour la première fois ***Je suis un poids plume*** au Théâtre des Martyrs en mars 2017, dont le texte est publié au même moment aux éditions Lansman. Le spectacle tourne ensuite à travers la Belgique, la Suisse et la France.

Au cinéma, elle est nominée en 2011 comme meilleur espoir aux Magritte du Cinéma Belge pour son rôle dans ***La régate***, aux côtés de Sergi Lopez, David Murgia et Joeffrey Verbruggen. Elle a tourné récemment pour Laurent Larivière dans ***Je suis un soldat*** et tient le rôle principal de la série belge ***Ennemi Public***, co-produite par la RTBF, Playtime et Entre Chien et Loup, dont la deuxième saison sort prochainement.

L'autre partie de son temps, la jeune femme le consacre à la musique. Après un album sorti en Belgique en 2009, réalisé par Jean-François Assy (violoncelliste d'Alain Bashung, Miossec, Daniel Darc…) des premières parties prestigieuses – Jane Birkin, William Sheller, Yodelice, Vincent Delerm… - et un détour par les États-Unis, la jeune artiste revient en 2015 avec un univers qui sonne tout simplement comme une évidence. À l'image de son album intitulé ***Les beaux jours***, sorti sur le label V2 (An Brun, The Villagers…) et où la langue française se marie avec les sonorités anglo-saxonnes. Elle s'est entourée de Marcello Giuliani (Sophie Hunger, Erik Truffaz, Lou Doillon…) pour réaliser cet opus de douze titres empreints de souffle, de lumière et de mélancolie. C'est du folk, du pop. C'est surtout de l'organique. On y retrouve des influences à la T Bone Burnett, des rythmiques envoûtantes et de l'espace. Le chanteur Daan est venu y poser sa voix le temps d'un duo. Sur scène, elle est accompagnée par Jean-François Assy et David Piedfort. Le clip du premier single ***Décor*** a été réalisé par la cinéaste suisse Ursula Meier. L'album est sorti en Suisse en novembre 2015 chez Disques Office.

Daphné D'HEUR

(Metteuse en scène)

Daphné D'Heur est née à Bruxelles en 1977. Parallèlement à sa formation d'actrice, notamment à l'INSAS, elle étudie le piano et l'art du chant. Artiste gourmande et polymorphe, elle joue, met en scène, compose, chante, prête sa voix à des personnages de dessins animés… Sa recherche artistique interroge la musicalité du théâtre et la théâtralité de la musique et c'est ainsi qu'on la retrouve dans des spectacles qui allient ces deux médias artistiques.

Comme comédienne, elle a collaboré avec Michel Dezoteux (***Un noir, une blanche, Richard III***, ***L'avare***…) mais également avec Charlie Degotte (***Youpi***), Cali Kroonen (***Divertissements touristiques***), Dominique Serron (***Une terrible envie***, ***L'auberge du cheval blanc***), ou encore Régis Duqué et Guillaume Istace (***Modèles vivants***). En 2017, elle joue aux Martyrs dans la pièce de Christine Delmotte ***Nous sommes les petites filles des sorcières que vous n'avez pas pu brûler !***, un spectacle en tournée en Belgique et en France et présenté cet été au Festival d'Avignon. Elle signe les mises en scène de ***Zoo story*** d'Edouard Albee, ainsi que ***La tête en bas*** d'après Noëlle Châtelet qui reçut un prix du théâtre en 2004, ***Juliette toute seule*** de Florence Klein, ***Single*** de Stéphanie Blanchoud et Vincent Delbushaye et ***Symphoniaque***, spectacle musical de Zoé.

Ses compositions musicales ont habillé les créations intimistes et poétiques d'Annette Brodkom : ***L'amant*** de Duras, ***L'enfant de la haute mer*** de J. Supervielle, ***L'oiseau bleu*** de Maeterlinck, mais aussi les textes contemporains ***Révolutions*** de Stanislas Cotton, ***Le Babe***l de Rachid Benbouchta, ***Incendies et Littoral*** de Wajdi Mouawad, dans le cadre du ZUT, ***La comédie des illusions*** de Christine Delmotte, et les œuvres du répertoire classique, comme ***Britannicus*** mis en scène par Georges Lini et ***Le bourgeois gentilhomme*** par Serge Demoulin. Elle a été la Fraulein Kost de ***Cabaret*** dans la version de Michel Kacenelenbogen avant d'être l'une des Carmen de L'Infini théâtre.
Comme chanteuse, elle collabore avec divers musiciens dont Jean-Luc Fafchamps, et elle a remporté en 2006 le premier prix de la biennale de la chanson Française, ainsi que celui du public et de la Sabam pour son projet de chanson teinté de rock sous le nom de Daphné D.

Elle se consacre également à l'enseignement de l'Art Dramatique, et de la formation vocale, notamment au Conservatoire Royal de Bruxelles et accompagne régulièrement acteurs et chanteurs dans le cadre de productions théâtrales ou discographiques.

Générique

TEXTE & JEU Stéphanie Blanchoud et la participation de Ben Messaoud Hassen
SCÉNOGRAPHIE Maud Grommen
LUMIÈRES Benoît Théron
CRÉATION MUSICALE Pierre Slinckx
RÉGIE Pierre Hendrickx
PRÉPARATION PHYSIQUE Ben Messaoud Hassen
ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE Antoine Motte dit Falisse
MISE EN SCÈNE Daphné D'Heur

PRODUCTION Tatou
COPRODUCTION Wild | Poppins Productions | Théâtre des Martyrs
Avec le soutien du Théâtre du Pommier (Neuchâtel, Suisse) et de l'Infini Théâtre.

Le texte du spectacle est édité aux Editions Lansman.

DATES

Les représentations auront lieu du 6 au 18 novembre 2018.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 18.11 à 15h00.
Bord de scène mardi 13.11.

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be